

DOSSIER DE PRODUCTION

Cocagne



Compagnie Le Saut de la Baleine
Écriture et mise en scène : Géraldine Favre
Jeu : Alice Robert, Olivier Turk, Géraldine Favre

Contact : Le Saut de la Baleine / Géraldine Favre 06 43 79 26 47

contact@lesautdelabaleine.com

La classe moyenne péri-urbaine comme sujet

Depuis 2018, je pratique un théâtre de terrain et de proximité sur la commune de Communay. Je connais très bien ce village, j'y suis née et j'y ai grandi, j'y suis attachée.

Il n'a rien de particulier : un clocher, quelques terres agricoles préservées, des zones pavillonnaires qui s'étalent, c'est un village ordinaire en bordure de la Métropole de Lyon, un village péri-urbain habité par une classe moyenne relativement aisée.

Coincé entre les grands axes routiers, il ressemble à beaucoup d'autres villages « dortoir ».

J'en ai fait mon terrain d'observation, mon terrain de jeu et mon sujet.

J'y interroge la classe moyenne péri-urbaine : son histoire, ses valeurs, ses modes de vie. Me paraissant largement invisibilisée, je m'emploie, par le geste théâtral à lui donner et de la visibilité et du panache.

Quand je dis que Communay est un village ordinaire, j'exagère un peu, c'est pour en donner une image rapidement identifiable. Car malgré la disparition progressive des petits commerces et des cafés, ce village conserve une vie associative riche et stimulante.

Démarche de création

C'est sur cette vie associative que je m'appuie pour mener une enquête intime et collective et embarquer les habitants dans une aventure artistique locale et durable.

2020-2022 La Piste

Une première résidence de trois ans, construite en partenariat avec l'association culturelle l'Étincelle a débouché sur un événement unique, pluridisciplinaire, et intergénérationnel : **La Piste** en mai 2022.

Cette piste imaginaire suivait un tracé précis entre le premier lotissement construit dans les années 70 et le centre du village sur une distance d'un kilomètre. Elle traversait certains lieux soigneusement choisis : la cour d'une ancienne ferme restée intacte témoignant du passé rural de la commune, le site de l'ancien mille-club détruit dans les années 90, le rond-point inutile du magnolia, etc....

Durant trois ans, j'ai invité les habitants à participer à des exercices d'écriture, de cartographie, des balades, des ateliers théâtre, des entretiens afin d'élaborer en commun ce parcours extérieur scénographié. Dans un esprit très ludique, les pisteurs étaient invités à s'arrêter dans ces lieux choisis qui se racontaient à leur manière, et racontaient ainsi, par petites touches, l'histoire commune du village, de ses habitants où le faux venait se frotter au vrai, la fiction au réel.

Pour moi, il s'agissait là autant de mettre en récit le passé récent de la commune tout en m'autorisant à le mythifier pour lui donner du relief, que de mettre en mouvement le village entier. J'avais aussi un défi : faire sauter quelques barrières entre les espaces privés, intimes et les espaces publics. Il a fallu convaincre le vieil agriculteur de faire entrer du public dans sa cour, et que sa cour devienne à la fois scène de théâtre et sujet de la scène. Comme il a fallu convaincre le syndicat des co-propriétaires du lotissement d'occuper leur espace vert privé, ce qui ne s'est pas fait sans résistances.

J'en reviens à la classe moyenne péri-urbaine et ce paradoxe. A Communay, le repli sur soi et l'individualisme sont visibles à travers les clôtures, les murets de plus en plus hauts qui délimitent les propriétés privées. En revanche, une partie de la population continue de s'investir bénévolement dans les associations, je dirais même de lutter pour préserver une certaine idée de ce qu'est et devrait être un village, une communauté, défendant des valeurs de solidarité, de partage. **La Piste** est venue chatouiller cette tension entre la tendance au repli et le désir du collectif.

Escale aux Jardins de Lucie

C'est ce paradoxe que j'ai souhaité continuer d'explorer, non plus du point de vue des habitants mais du point de vue associatif. J'ai fait escale aux « Jardins de Lucie ». Je me suis demandée dans quelles conditions cette association, qui porte en elle un désir d'utopie, avait pu naître et se développer dans une commune péri-urbaine. **Cocagne** retrace ses 20 ans d'existence, sa généalogie.

Les Jardins de Lucie et le Réseau Cocagne

Les Jardins de Lucie appartiennent au Réseau Cocagne.

Les Jardins de Cocagne sont des exploitations maraîchères biologiques à vocation d'insertion sociale et professionnelle ayant le statut d'association loi 1901. Le projet a été lancé dans le Doubs à l'initiative d'entrepreneur.euse.s sociaux au début des années 90.

Partant du constat que l'intervention sociale classique a ses limites, les jardins de cocagne mettent à l'œuvre cette idée : donner du travail à des personnes en difficulté, en développant une agriculture de proximité et en distribuant des légumes bio à des adhérents consommateurs. L'originalité du concept Jardin de cocagne a suscité de l'intérêt, l'initiative a essaimé et ils sont plus d'une centaine aujourd'hui à émailler le territoire français.

Le Réseau accompagne la création et le développement des Jardins, transmet les valeurs et les exigences du projet tout en laissant de la liberté dans la reproductibilité du concept. Ainsi il n'y a pas de jardin type, et aucun jardin ne ressemble à un autre. La nature même de l'activité, sociale et agricole soumise à des aléas exige un minimum de liberté d'adaptation et chaque jardin s'inscrit dans la singularité de son territoire.

Les Jardins de Lucie ont distribué leurs premiers paniers en 2001. Ils sont nés de l'initiative d'un groupe de trois habitant.e.s. Aujourd'hui, l'association compte plus de 600 familles adhérentes, 12 salarié.e.s permanents et 35 salarié.e.s en insertion. En complément du maraîchage biologique, les Jardins de Lucie ont ouvert un atelier de transformation en 2015 pour produire des bocaux et des plats cuisinés afin de valoriser les surplus de production. L'association est aujourd'hui le 2ème employeur après l'entreprise Lustucru sur Communay !

L'implantation d'un jardin de cocagne sur Communay s'est heurtée au paradoxe de la classe moyenne péri-urbaine. Les trois cofondateur.rices, grâce à leur force de conviction, ont su dépasser la méfiance à l'égard des personnes accueillies en insertion, les préjugés sur le bio et sur la faisabilité agricole du projet. Ils se sont appuyés sur la richesse de la vie associative locale et ont fédéré une partie de la population. L'investissement de bénévoles séduits par les valeurs du concept cocagne et venant d'horizons très divers ont donné des bases solides à l'association. Cet engouement ne s'est pas démenti jusqu'à aujourd'hui, l'association s'est développée de manière spectaculaire, elle a diversifié ses activités et continue de croître.

Ce sont les rouages de cette croissance que j'ai souhaité aussi explorer. Comment cette association est-elle passée du stade d'expérimentation, de la débrouillardise à un fonctionnement qui s'apparente à l'entreprise ? Comment est-elle passée de la caravane spartiate à la construction de bâtiments spacieux ? Comment cette croissance est-elle en adéquation avec les valeurs éthiques, solidaires et écologiques que porte et défend l'association ?

Enquête et Écriture

Pour répondre à ces questions et faire théâtre de l'histoire des Jardins, j'ai mené une enquête sur 2020 et 2021 auprès des acteur.rices de la structure, une enquête « chronologique ».

J'ai mené une quinzaine d'entretiens d'abord auprès du canal historique : les trois cofondateur.rices dont deux ont quitté la structure, l'agriculteur qui a mis à disposition ses terrains, les premiers bénévoles actifs, les anciens membres du Conseil d'Administration : ancien trésorier, ancien vice-président, puis auprès de l'équipe actuelle : le président et une partie de l'équipe des permanent.e.s : maraîcher, animatrice du réseau d'adhérents, responsable de l'atelier de transformation. Cette enquête se poursuit encore à l'heure actuelle afin d'élargir le champ et combler quelques trous du puzzle.

Ces entretiens individuels m'ont permis d'entrer dans l'aventure collective des Jardins par le récit très personnel, intime que chacun.e m'a livré avec confiance. Ces entretiens retranscrits constituent une matière vivante conséquente, source principale de l'écriture de la pièce.

C'est à partir de la richesse de ces différents points de vue que j'ai pu reconstituer les grands jalons de l'histoire des Jardins et leurs enjeux : le contexte politique local avant la création des jardins, la rencontre des cofondateur.rices, la naissance des jardins soutenue par les premiers adhérents bénévoles, la construction du premier bâtiment, les premiers conflits internes et la fin de la co-direction, l'augmentation de la surface agricole de production, la construction du deuxième bâtiment qui abrite l'atelier de transformation et les perspectives actuelles.

Je mets en scène une histoire et des personnes réelles où je compose avec la parole récoltée, matière délicate que je manipule avec précaution et pudeur.

Dans mes choix d'écriture, c'est l'aventure locale et collective des Jardins que j'ai souhaité mettre en lumière en apportant une dimension épique au récit.

Le spectacle

La pièce **Cocagne** se donne pour défi d'alimenter les espérances dans un contexte de crise profonde à travers le récit enthousiaste d'une expérience associative à l'échelle locale.

Dans toute vie associative, il y a des moments incontournables et conviviaux qui sont l'occasion de se retrouver ensemble : les anniversaires ! Le public, à qui le rôle d'adhérent est immédiatement attribué, est ici rassemblé et accueilli pour fêter les 20 ans des Jardins de Lucie.

Trois représentant.e.s de l'association ont préparé les bougies, le gâteau aux blettes et ce moment de circonstance : les remerciements. La tâche s'avère vertigineuse, la liste des personnes qui ont œuvré pour les Jardins est trop longue et le risque d'oubli trop prévisible et contrariant. Ils décident donc de raconter l'histoire des Jardins depuis le

début, l'histoire collective de cette aventure, afin de n'oublier personne. Jonglant avec le passé et le présent, avec les acteur.rices successifs de la structure, avec le public figurant selon les épisodes les adhérents, les bénévoles ou le Conseil d'Administration, avec une poignée de terreau et quelques légumes bio, ils déploient un récit choral énergique en adresse directe avec le public. Le récit, chronologique et galopant, ravive les grandes étapes de l'histoire des jardins : des balbutiements à la création de l'association, de la bande de copains à l'équipe de professionnels, des caravanes à la construction du premier bâtiment, de l'augmentation de la surface de production à la construction de l'atelier de transformation sans omettre les moments douloureux : les conflits internes et les ruptures.

A chaque étape, l'accent est porté sur les épreuves à surmonter collectivement, dans une pluralité de points de vue et de questionnements. Le public est immergé dans une aventure et une dynamique locale qui brosse le portrait de personnes réelles aux caractères souvent bien trempés et se régale d'anecdotes édifiantes. Le récit rend compte de l'enthousiasme de l'utopie collective tout en interrogeant les articulations complexes entre engagement associatif, production biologique et insertion professionnelle.

Diffusion

Le spectacle est très léger et tout terrain, la scénographie est sobre et se limite à quelques accessoires, une table, une porte, un peu de terreau et quelques légumes. Il peut se jouer en extérieur comme en intérieur. La perspective de jouer dans des jardins nous séduit tout particulièrement.

Les sujets abordés par ce spectacle : la vie associative, les problématiques péri-urbaines, la production biologique, l'insertion par l'activité économique, nous laissent envisager des partenariats entre des associations concernées et des structures culturelles. Ces partenariats sont à imaginer, à inventer afin d'enrichir les échanges.

Aussi, il est question dans ce spectacle d'alimentation, de légumes, de cuisine, nous sommes ouverts à la possibilité d'un repas-spectacle avec la cuisine des Jardins de Lucie par exemple ou d'autres structures ayant une démarche proche.

Le spectacle a d'abord été joué en septembre 2021 pour les 20 ans des Jardins, puis en salle dans le cadre de la programmation culturelle de Communay.

En été 2021, au centre agroécologique de la Rivoire (42), dans le cadre de la programmation estivale de l'association Butter Note.

L'équipe

Alice Robert

Alice Robert est comédienne, formée au CDN de Dijon avant d'intégrer le dispositif de formation et d'emploi « Le Compagnonnage » à Lyon. Elle apprécie comme terrains de jeu les théâtres, les espaces publics, insolites ou naturels.

Avec la Cie Migrations et l'Atelier des Confins, elle fabrique des propositions inspirées par la géopoétique de Kenneth White, associant marche, textes poétiques et naturalistes, musique, improvisations et lectures du paysage : *les Randonnées Singulières*, *Rhône Vagabond*.

Elle accompagne la Conférence Sauvage du naturaliste Jean-Louis Michelot sur le Nature Writing et les lectures musicales d'Evariste Champion : *En pirogue avec Humboldt*, *Bilal sur la route des migrants*, *Ovide ce barbare...*

Elle participe à la création d'un théâtre du réel, qui fait le lien entre les questions politiques, sociétales et intimes :

Avec Sébastien Valignat et les « comédies documentées » de la Cie Cassandra : *Campagne*, notre système démocratique vu par le prisme de l'élection présidentielle, *Quatorze*, comédie documentée relatant les 38 jours qui précèdent la première guerre mondiale.

Avec Julien Geskoff et la Cie Le Bruit des Couverts : *Femme(s)*, les mots des femmes qui ont su nous réveiller, *Rayon X*, projet en cours sur l'adolescence, pour jeune public.

Avec son solo au sein de la Cie La Chienne Hurlante : *Europeana*, une brève histoire du XXe siècle, de Patrick Ourednik.

Avec Géraldine Favre et la Cie Le Saut de la Baleine : *La Piste*, projet collaboratif avec les habitants à l'échelle d'un village, *La Cuisine incorporée en héritage*, sur l'identité d'une classe moyenne vivant en lotissement, *Filles de mai*, trio burlesque sur les combats des femmes au Xxe siècle.

Olivier Turk

Olivier Turk est comédien et metteur en scène. C'est dans le cadre de ses études universitaires en Lettres Modernes à la fin des années 80 qu'il découvre la pratique théâtrale en suivant les 3 ateliers de 3 metteurs en scène aux méthodes bien différentes : Solange Charlot, Jean Deloche et Gérard Lefèvre et cette diversité le séduit aussitôt. Les rencontres et expériences s'enchaînent depuis.

Tout en fondant une première compagnie, Gobbo, Il fait ses premières armes professionnelles avec Jean-Marie Songy et Michèle Berg en théâtre de rue (Cie Turbulences), participe aux ateliers de recherche théâtrale du laboratoire d'Aubervilliers avec François Verret (chorégraphe) et Nikolaus (clown), à d'autres ateliers encore avec Philippe Awat au Théâtre des Quartiers d'Ivry pour ne citer que ceux qui l'ont le plus marqué. Une collaboration importante de longue haleine, de 2001 à 2012, l'a ancré au théâtre contemporain, en tant que comédien et musicien dans la plupart des créations du Théâtre Craie, de la metteuse en scène et autrice Claire Rengade. Parallèlement il est aussi fondateur, metteur en scène et comédien de la Cie Pantoum, et a monté notamment *Deux* de Jim Cartwright ainsi que *The Great Disaster* et *La Mastication des Morts*, de Patrick

Kermann, ou encore *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey. Il joue dans le même temps pour d'autres compagnies, comme le MG Théâtre de Jean-Max Jalin ou le Collectif 4 Ailes dans sa première création, *Le projet RW*. Il anime également et régulièrement des ateliers de pratique théâtrale pour enfants, adolescents et adultes.

Après une courte mais intense errance dans les instances de l'Education Nationale, il reprend ses amours premières, par le biais depuis 2017 de trois nouvelles et heureuses rencontres artistiques, pour des ateliers artistiques, d'écriture ou de comités de lecture, au sein de la Cie Ariadne, de la Cie Peut-être et de Traversant 3 ainsi qu'en tant que comédien pour les compagnies Le Saut de la Baleine, Datcha ou La Bricole.

Géraldine Favre

Géraldine Favre est comédienne, autrice et metteuse en scène. Après un master 2 de lettres modernes, un emploi-jeune en centre social en tant que médiatrice culturelle, elle rejoint la Cie Pare-Choc qu'elle co-dirige avec Gilles Barthélémy pendant 15 ans. Ils montent leurs propres créations pour la Rue et sillonnent la route des festivals avec des spectacles burlesques : *Le Château*, *Les Corruptibles*, *Les Nouveaux Antiques*, *Engrainage...*

Elle crée sa Cie Le Saut de la Baleine afin de développer son travail personnel, à la fois intime et sociétal. Elle écrit *Filles de mai*, pièce sur les combats pour les droits des femmes au XXème siècle et *La Cuisine incorporée en héritage*, solo réflexif sur la classe moyenne et la condition pavillonnaire. Elle poursuit un travail de territoire sur la commune de Communay, intégrant les habitants et les associations à son enquête sur les modes de vie de la classe moyenne péri-urbaine. Trois ans de résidence aboutissent à l'événement participatif *La Piste* en 2022, création partagée avec les habitants sur un parcours extérieur explorant l'histoire du village depuis les années 70.

Pour enrichir ses outils d'enquête sociologique, elle rencontre le Collectif X en 2018 et collabore au projet *VILLES #* : processus de travail immersif qui vise à réaliser le portrait théâtral d'une ville, puis au projet *HOPITAL #*.

En 2020-2022, elle est comédienne-encadrante dans *La Révolte des canuts* de François Hien, projet participatif piloté par le Collectif X et L'Opéra de Lyon réunissant 70 amateurs et professionnels. Cette fresque théâtrale, réactivant les débats politiques qui ont animé les canuts entre les deux insurrections de 1831 et 1834 a été construite à partir d'ateliers menés avec des groupes d'amateurs volontaires. Dans ce cadre, elle prend en charge le travail pédagogique et la mise en scène du tableau des prud'hommes. Elle poursuit sa collaboration en tant que comédienne-encadrante avec l'auteur François Hien sur sa prochaine création au TNP en 2024 : *Éducation Nationale*.

FICHE TECHNIQUE

Cocagne

Tout public à partir de 10 ans

Durée : 1H10

En extérieur :

Surface de jeu : 5M/5M

Surface plate

Jauge : 200-300 personnes

Gradinage du public en demi-cercle à prévoir

En intérieur :

A discuter ensemble en fonction des besoins d'une régie lumières.

Tarif :

1500 € TTC + droits d'auteurs SACD